

BERMERAIN

d'hier et d'aujourd'hui

2^{ème} édition



Jean-Marc BAUDRY 2016

Introduction

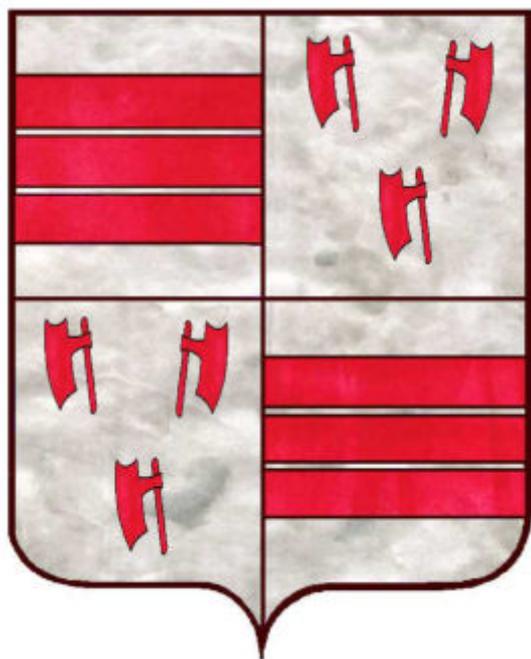
Ce document se veut être un aide-mémoire pour retrouver, découvrir ou ne pas oublier ce qu'a été Bermerain. C'est un condensé de renseignements puisés à des sources diverses, à commencer par le livre de M. Léandre BARBET « Vieux souvenirs du village natal - édition de 1890 » que j'ai pu consulter il y a de nombreuses années, mais aussi ceux de M. Eugène TRAMBLIN « Cimetière fortifié et église de Bermerain » et « Hermoniacum, son emplacement » et celui de M. Robert DEGHAYE. Les dessins de M. André de BARALLE, architecte à Cambrai m'ont apporté de précieux renseignements et internet bien sûr m'a fourni de nombreux détails. Mais je n'oublie pas les « historiens de Bermerain » et leur livre sur Bermerain de 1900 à 2000. Merci particulier à M. Jean-Louis DUCHEMIN pour sa gentillesse et sa disponibilité lors de mes visites à l'église et à Xavier GUENNOC pour sa précieuse collaboration artistique.

Je ne suis pas né à Bermerain mais, pour y avoir passé de nombreuses vacances, enfant, dans la maison natale de mon grand-père Edmond, rue des Sources, Bermerain est devenu mon village de cœur. Mes ancêtres y reposent, quelques Baudry bien sûr, originaires de St Aubert, ils s'y sont installés au milieu du 19^{ème} siècle, mais aussi des Lemay, Carlier, Druerne et tant d'autres. J'espère que les bermerinois ne m'en voudront pas de vouloir me sentir un peu comme l'un des leurs.



baudryjm@orange.fr

Descriptif des armoiries



Écartelé aux 1 et 4, d'argent à trois fascées de gueules (Croÿ)¹
Aux 2 et 3, d'argent à trois doloires de gueules.
Les deux du chef adossées (Renty)

Le village appartenait à la famille des Croÿ-Renty

Guillaume 1^{er} de Croÿ épouse Isabeau de Renty en 1354 et s'engage par contrat à relever les armes des Renty en plus de celles des Croÿ. Les deux blasons sont associés



Blason des Croÿ



Blason des Renty

Par la suite, Jacques de Croÿ, seigneur de Sempy, de Tour sur Marne et de l'Ecluse, mort le 7 février 1537, avait épousé en secondes noces Anne de Hornes, dame de Pamele, avec qui il aura une fille, Anne de Croÿ, dame de Bermeraing et de Pamele qui épousera en 1589 Nicolas de Montmorency, seigneur de Vendegies et comte d'Esterre. Anne de Croÿ mourra sans postérité le 12 avril 1618²

Bermerain adoptera les armoiries de cette famille.

¹ se prononce « croui »

² Internet : Le grand dictionnaire historique ou le mélange curieux de l'histoire sacrée et profane par Louis Moréri (1674) page 448

Historique du nom

Le village existait au VII^{ème} siècle sous le nom latin de Bermerennium, nom qu'il conserva jusqu'au XI^{ème} siècle. A cette époque, ce nom fut changé en celui de Bermerenc ou Bermereng (charte du tournoy d'Anchin 1096).

(Anchin = abbaye bénédictine fondée en 1079 dans une île de la Scarpe sur la commune de Pecquencourt à 8 km au-dessous de Douai)

Puis ce nom fut changé en :

- Bermeraing en 1111 (cartulaire de l'église de Cambrai)
- Bermeren même année (glossaire topographique)
- Bermereng en 1194 (glossaire topographique du cartulaire du Hainaut)
- Bermereng en 1200 (cartulaire de Vicoigne)
- Biermeraing en 1290 (cartulaire de Valenciennes)
- Bermeraing en 1349 (pouillé du diocèse de Cambrai)
- Bermeraing encore en 1650
- Bermerain au XVIII^{ème} siècle et jusqu'à nos jours

On disait autrefois Bermerain Notre Dame pour distinguer ce village de Bermerain Saint Martin.

Bemereng signifie demeure de Bermar ou Bermer (nom d'origine allemande).

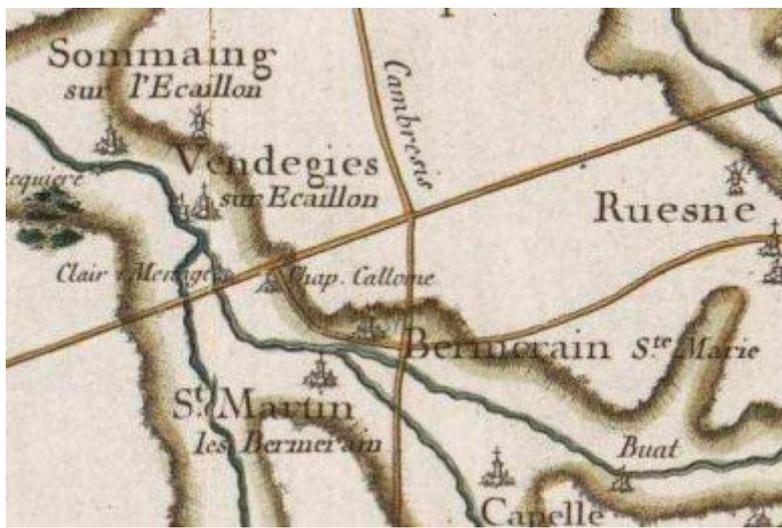
Notes historiques

En 500 av J-C, la région, comme une grande partie de l'Europe, est occupée par les celtes. Par la suite, les Nerviens, venus d'au-delà du Rhin, s'installèrent dans ce qui deviendra le Hainaut. Ils fondèrent leur capitale à Bavay (Bagacum Nerviorum). Jules César viendra les combattre lors de la conquête des Gaules en -57 et faillira perdre la bataille. La tactique des Nerviens consista à attaquer l'armée de César qui était occupée à bâtir un camp. L'armée romaine, surprise, se trouva très vite encerclée. Mais les Nerviens échouèrent quand le légat Labbiénus qui attaquait leur camp, se rendit compte du danger et, revenant vers le camp romain, encercla les Nerviens. Certains auteurs situent la bataille sur le territoire de Bermerain³.

En 511, à la mort de Clovis, son territoire fut partagé entre ses trois fils et Bermerain fit partie alors de l'Austrasie qui échut en 567 à Sigebert et à la reine Brunehaut. Un long conflit dynastique opposa Sigebert à son frère Chilpéric, souverain de Neustrie, conflit qui ne se termina qu'en 613 avec l'exécution de la reine Brunehaut et de ses petits-enfants par Clotaire II, fils de Chilpéric. L'Austrasie disparut en 751 avec le dernier roi mérovingien pour être intégrée dans le grand royaume franc réuni par Pépin le Bref et Charlemagne.

Du VII^{ème} au XII^{ème} siècle, Bermerain fit partie du décanat d'Haspres (décanatus de Haspra). Sous Charlemagne, il était rattaché à la seigneurie de Tournai. A la mort de Charlemagne, l'empire fut partagé entre ses trois fils et Bermerain appartiendra alors au duché de Lorraine (870 à 1050), puis en 1191, au comté de Flandre (le comté de Flandre ayant été dévolu à Baudouin le courageux, comte de Hainaut, ses successeurs prennent le titre de comte de Flandre et du Hainaut). En 1339, Bermerain fut cruellement éprouvé lors des hostilités entre Edouard III, roi d'Angleterre, allié aux Flamands et aux Hainuyers (habitants du Hainaut), et Philippe VI, roi de France. Les Anglais, ayant envahi le Cambrésis, y commirent toutes sortes d'horreurs : viols, mutilations... dont Edouard III lui-même se vante dans une lettre reproduite par Froissart. Ils ne purent prendre Cambrai. Philippe VI se vengea en envoyant son fils, le duc de Normandie, envahir le Hainaut à la tête d'une armée. Celui-ci brûla les villages de Forés, Vertain, Vendegies-sur-Ecaillon, Seulèches, les faubourg du Quesnoy, Bermerain avec Calonne son hameau. Mais Calonne n'a pas été relevé après sa destruction en 1340 par les Français. Le lendemain, ils brûlèrent aussi Pois, Gommegnies, Maresche, Franoit et Bavay. Ils donnèrent l'assaut au château de Verchin, mais ils ne purent le prendre.

³ Internet : « Bavay, la bataille que César a failli perdre » par Emile Mourey



Carte de Cassini 1754

Calonne devait se situer à l'intersection de la chaussée Brunehaut et de la D85 (rue du Général de Gaulle) en face du cimetière militaire anglais de Vendegies.

En 1427, la comtesse du Hainaut est contrainte de remettre ses états à Philippe le bon, duc de Bourgogne qui s'est emparé du Hainaut. Bermerain tombe sous la domination des ducs de Bourgogne et plus tard, à l'abdication de Charles - Quint (1555), il fait partie de l'Espagne jusqu'en 1659, époque où la partie méridionale du Hainaut est cédée à la France et forme le Hainaut français, dont Valenciennes devient le chef-lieu (traité des Pyrénées signé entre Louis XIV et Philippe IV d'Espagne). Bermerain faisait partie de la prévôté du Quesnoy.

La vie rurale reste dominante. La vie reste précaire à cause du manque d'hygiène, des épidémies, des famines, de l'insécurité, 1/4 des enfants meurent avant un an (une rougeole peut être mortelle), 1 sur 2 meurt avant 20 ans (même chose pour une appendicite). Il suffit de consulter les actes de l'état civil pour voir le nombre important d'enfants qui meurent en bas-âge. Parfois, c'est presque toute une fratrie qui disparaît. Ainsi, en 1749, une famille perd le 8 septembre une petite fille de 4 ans, le 14 un garçon de 2 ans, le 19 une fille de 14 ans et le 22 du même mois une petite fille de 8 ans. On retrouve un cas similaire en 1774 avec la perte pour une même famille d'une fille de 4 ans le 15 septembre, d'un garçon de 2 ans le 24, d'une fille de 8 ans le 26 et d'un garçon de 6 ans le 24 octobre.

Les Seigneurs de Bermerain

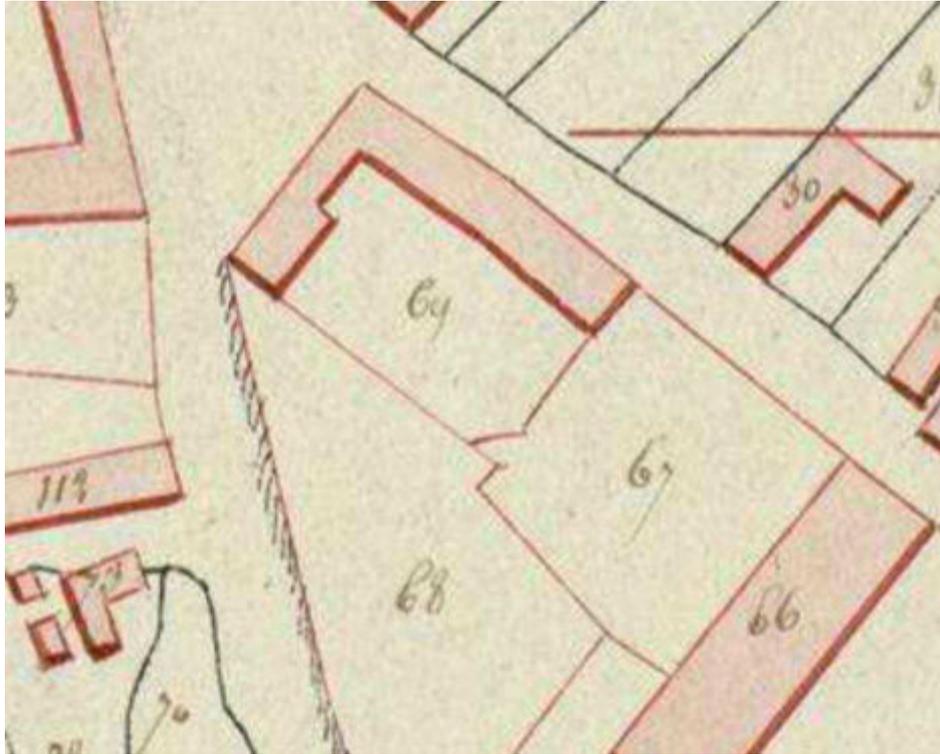
- Gilles de Bermerain (1^{ère} croisade) figura au tournoi d'Anchin.
- Gilles de Bermerain (vécut au 12^{ème} siècle) on trouve son nom dans les archives de St Aubert.
- Gilles de Bermerain (dans une charte de 1215) est qualifié chevalier et vassal de Gérard de St Aubert.
- Robert de Bermerain (fin du 13^{ème} siècle) qui fut grand bailli du Cambrésis.
- Jean de Bermeraing (cité dans une charte de 1338) comme écuyer cousin de Huon de Lonsart.
- Gréhés de Bermerain (charte de 1334) chastelain de Thun.
- Guillaume de la Fontaine Wicart (Fontaine au Pire) seigneur de Bermerain en partie, qualifié chevalier dans une sentence arbitrale rendue en faveur de l'abbaye de St Jean contre les religieux de Crespin.
- Le dernier seigneur de Bermerain, avant la révolution de 1789, portait le titre de comte d'Erquelines.

Le château de Bermerain

Il y avait à Bermerain un château seigneurial. Il était situé au centre du village, sur un vaste terrain enclos de murs, entre la rue du Haut Corné et la Cavée (actuellement entre la rue du Tordoir et la rue du Bois Froissart). (n°69 sur le cadastre de 1818)

Démoli en 1875 (1870 ?) par MM. Crépin, ses derniers propriétaires, une pierre qui était la clé de voûte de l'entrée principale portait la date de 1609.

Les murs de l'enceinte du château n'ont été rasés que vers les années 1914 environ.



(cadastre 1818 - Archives Départementales du Nord)



L'église



La construction paraît remonter à la fin du Moyen Âge (XV^{ème} siècle). Elle était enclavée dans une sorte de forteresse qui servait d'enclos au cimetière.

Le clocher en grès gris du pays est beaucoup plus ancien que l'église elle-même. D'après certains archéologues, sa construction daterait du 11^{ème} siècle et serait de style roman.



La tour est soutenue dans l'église par 2 piliers ayant 1m 43 de long sur 1m47 de large

M. Barbet écrit que le clocher a été incendié par la foudre 2 fois à cent ans d'intervalle aux XV^{ème} et XVI^{ème} siècles. M. Tramblin pense qu'il y a une erreur car il a retrouvé une mention de ces 2 sinistres sur la couverture d'un registre d'état civil du XVII^{ème} siècle. Le premier, dit-il, est aussi narré à la date du 16 juillet 1663, à la suite d'un acte de baptême, par le curé de l'époque M. Arnould Antoine Lempereur. « Eadem die, circa horam meridianam, fulmen cecidit supra turrim Ecclesiae de Bermeraing, inde descendit in dictam Ecclesiam et prostavit Josephum Bulté filium francisci quasi mortuum, attulit que magnum damnum tam turri quam Ecclesiae ». « Le même jour, aux environs de midi, la foudre est tombée sur le clocher de l'église de Bermeraing, puis sur ladite église et frappa Joseph Bulté, fils de Francis et le laissa au seuil de la mort. Elle provoqua d'importants dégâts tant au clocher qu'à l'église. ». (L'expression " descendit in ... " ne permet pas de déterminer si la foudre a pénétré dans l'église ou si elle a frappé la structure du bâtiment, et donc de savoir si la victime se trouvait à l'intérieur). Cette note qui a été reproduite sur la couverture dudit registre est suivie de celle-ci « Die 15 junii 1787 idem infortunium accidit ». « Le 15 juin 1787, le même malheur arrive. » La façade du clocher porte les traces de l'incendie qui détruisit une partie de l'église et de la tour le 16 juillet 1663. Cet incendie a dû certainement déterminer la chute de la flèche et d'une partie de la tour vers le sud-ouest. Elle a été rétablie avec de la brique au lieu du grés. La flèche doit dater de cette époque (1700 environ). En 1787, un coup de foudre frappa la flèche sans la détruire. En 1951, l'abbé Dubus a profité de la réfection du clocher pour faire remplacer les briques par des grés du pays que les habitants ont offerts et qui furent taillés par Octave Briez, paveur.



Un escalier donne accès à la partie supérieure de la tour. Il est bâti complètement dans l'intérieur de son épaisse muraille. Il est raboteux et très étroit. Il est réputé être dur à monter.



⁴ les registres d'état civil de Bermerain antérieurs à 1708 n'existent plus

Sur une poutre du coté sud dans le clocher, le docteur Tramblin signalait une inscription faite au moyen d'un fer rouge :

« Ce clocher fut fait par le manant de Bermeraing François Gossuin » (sans date)

Le manant François Gossuin devait être mayer et censier à Bermerain. Son acte de naissance est transcrit à l'article état civil à la date du 12 juin 1666. Il eut pour parrain et marraine les seigneurs de Bermerain. Il avait épousé Marie Agnès Desvignes de qui il eut 10 enfants et mourut le 20 août 1711 à l'âge de 45 ans. Sa femme lui survécut beaucoup et décéda le 3 octobre 1750 à l'âge de 89 ans.



Lors de la réfection du clocher, en 1951, les poutres d'origine furent doublées et l'inscription de François Gossuin n'est plus visible. De plus, les pigeons ne facilitent pas la tâche.

Orientation : la façade est dirigée vers l'ouest - sud ouest



Réfection du clocher en 1951



L'église primitive devait se composer d'une seule nef dont la tour porte encore les traces à l'extérieur. Vers le XV^{ème} siècle, elle fut agrandie. Deux petites nefs latérales furent construites.

La façade de la nef principale, d'après M de Baralle (architecte à Cambrai) a le caractère du XV^{ème} siècle. On y remarque des cintres semi-ogives tels qu'on en voit dans les monuments d'architecture toscane.



Photothèque Augustin Boutique-Grand Douai

hier... au début du XX^{ème} siècle



aujourd'hui... en 2014

Six piliers en grés, ayant 3m 80 de hauteur, 1m 80 de tour et un diamètre d'environ 0m75 soutiennent la voûte de la nef principale. Ils sont couverts de couleur bleue.



La porte de l'église est surmontée d'un arc qui repose de part et d'autre sur deux pierres plates dépassant le nu du mur. Il est doublé par un autre arc composé de pierres étroites et longues.

Un oculus, orné d'un vitrail posé en 1998, éclaire la partie intermédiaire de la tour.

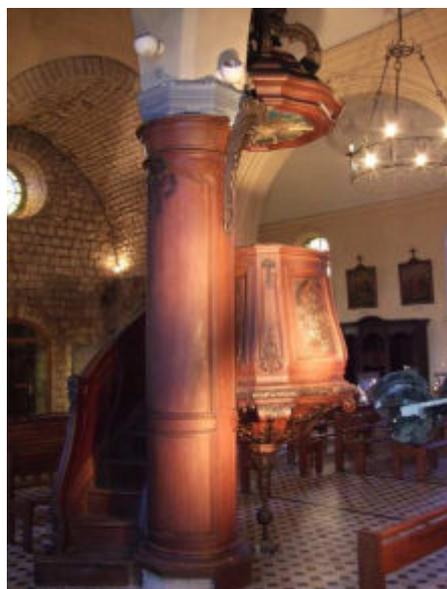


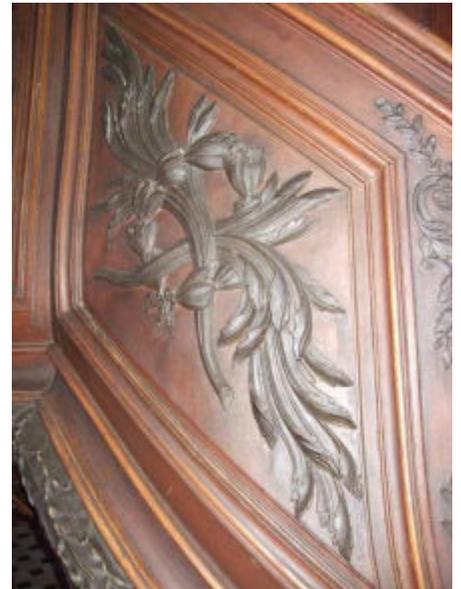


Le maître autel ainsi que le retable est en chêne ouvragé et porte la date de 1762. Son style est celui de l'époque (XVIII^{ème}). Devant le tabernacle se trouvait un dais de tabernacle très ingénieux (voir photo du chœur au début du XX^{ème} siècle).

Ce maître autel a été déplacé dans la nef latérale droite après 1970.

La chaire de vérité en bois de chêne très bien sculpté représente 2 évangélistes. Elle a été faite en 1774 par un sieur Danhiez, menuisier à Valenciennes et un nommé Le Blond, sculpteur, qui, selon la tradition locale, était un sujet autrichien. Elle est classée monument historique à titre d'objet.





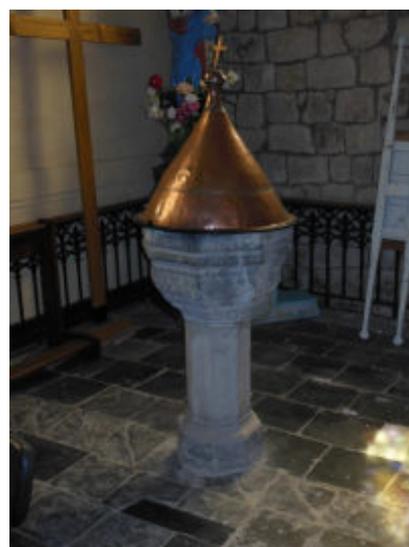
Trois tribunes ont été construites après la révolution dans chaque nef pour recevoir les fidèles de la commune de Saint Martin qui étaient alors privés de curé. Un escalier donnait accès à chacune d'elles. Elles ont été démontées après 1970.

Anciennes grilles des tribunes



On aperçoit encore la pierre en saillie qui supportait la tribune

Les fonts baptismaux en pierre de Lessines dateraient du XIX^{ème} siècle. Ils sont posés sur le carrelage d'origine de l'église et entourés des trois anciennes grilles des tribunes



Le bénitier fixé sur un pilier à l'entrée gauche de l'église provient de l'ancienne cathédrale de Cambrai détruite en 1816. Il avait été donné à Monsieur le chanoine Eloi DEMOULIN, ancien doyen de Solesmes (1921-1924) titulaire au chapitre de la basilique métropolitaine, qui l'a transmis à ses héritiers, la famille HERBERT, originaire d'Estourmel. Celle-ci en a fait don à l'église de Bermerain lors de sa restauration en 1989.

Le chemin de croix, offert par les principales familles du pays date de 1885. Chaque tableau est accompagné d'une plaque de marbre blanc indiquant le nom de son donateur.



1^{ère} station : Jésus est condamné à mort



DON
DES JEUNES GENS

2^{ème} station : Jésus est chargé de la croix



à la mémoire
DE M^{lle} NATHALIE RICHARD
pieusement décédée le 1^{er} 8^{bre} 1872



(Nathalie Philippine RICHARD est décédée à l'âge de 13 ans le 1 octobre 1872
Elle était la fille de Jean Philippe, 42 ans, meunier,
et de Nathalie Amicie DELEHAYE, 37 ans, ménagère)



3^{ème} station : Jésus tombe une première fois



DON DE
M^{lle} EUGENIE CREPIN

4^{ème} station : Jésus rencontre sa sainte mère



DON
de M^r et M^{me} F. CARLIER



5^{ème} station : Jésus aidé par le cyrénéen



DON DE M^{lle}
RAYMONDE MANOUVRIER

6^{ème} station : Véronique essuie la face de Jésus



DON
DES JEUNES PERSONNES



Les 7^{ème} et 8^{ème} stations
n'ont pas de plaques de
donateurs



9^{ème} station : Jésus tombe pour la troisième fois



DON DE M^r
CASTELAIN ANCIEN VICAIRE

10^{ème} station : Jésus dépouillé de ses vêtements



DON
DES MERES DE FAMILLE



11^{ème} station : Jésus est attaché à la croix



DON
DES PERES DE FAMILLE

12^{ème} station : Jésus meurt sur la croix



DON
DE M POIRETTE - LUSSIEZ



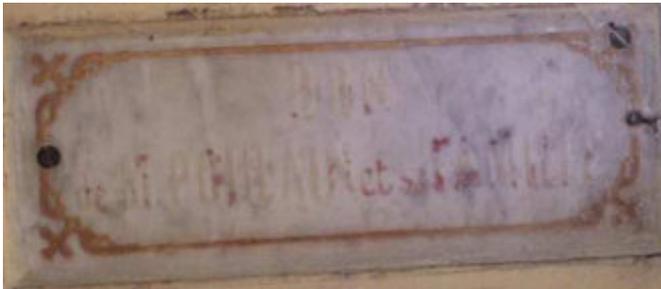


13^{ème} station : Jésus descendu de la croix



DON
DE M. LEROY - TONDEUR

14^{ème} station : Jésus mis dans le tombeau



DON
de M. POULAIN et sa FAMILLE



Le confessionnal

Les statues



Cette statue est emmenée dans le village lors des processions



Ce tableau de 3m sur 2 représentant l'assomption est accroché dans le fond de l'église. Il est signé François Loots et est daté de 1957. Il répond à une commande d'une « Notre Dame de l'Assomption » pour la paroisse de Bermerain. Le tableau est figuratif et représente la Vierge qui, saluée joyeusement par une nuée d'anges et d'angelots, monte vers la Sainte Trinité. Père et Fils l'accueillent avec un geste de bénédiction, tandis qu'en bas, à gauche de la toile, figure un prince vaincu aux prises avec un serpent qui symbolise l'hérésie vaincue par la proclamation du dogme du 8 décembre 1854.

L'abbé Loots était d'origine hollandaise. Il est né en 1910 et est décédé aux Pays-Bas le 24 janvier 1983.



Les vitraux



Vitrail de l'oculus posé en 1998

Les vitraux datent tous d'après les guerres de 1914 et 1939.



Côté gauche de la nef :

la Présentation



la Nativité



Côté droit de la nef :

l'Ascension



la Pentecôte



Dans le chœur

à gauche
l'Assomption



à droite
la Résurrection

Les pierres tombales

Avant la guerre de 1914-1918, il y avait de nombreuses pierres tombales à l'intérieur de l'église. Elles ont toutes disparues à nos jours mais les fonts baptismaux sont posés sur les pierres bleues d'origine du sol de l'église et il y a une différence de niveau d'environ 3 à 4cm entre ces pierres bleues et le carrelage actuel du reste de l'église. Il se pourrait que les tombes évoquées ci-après ainsi que les pierres tombales soient toujours en place sous le pavage actuel.

Le docteur Tramblin indiquait leurs emplacements dans l'église et leurs inscriptions :

- en face du chœur et à droite se trouvaient les deux tombes suivantes en pierre bleue :
la première mesure 1m40 sur 0m86

Ichy repose le corps
de Pierronne Marchant
femme de Florent Gossuin
en son temps mayeur
de Bermerain décédée le
6 d'Août de l'an 1676 âgée
de 78 ans. Priez Dieu pour
son âme Resquiescat in pace

- la 2^{ème} tombe était près de la précédente. Elle mesure 1m42 sur 0m90

Ichy repose le corps
de Florent Gossuin maieur
de bermerain décédé le
16 de mars de l'an 1630
Priez Dieu pour son âme
Requiescant in pace

- une pierre qui se trouvait à peu près en face de la chaire de vérité fut déplacée en 1898 par M Manouvrier, curé, et a été déposée dans l'intérieur de l'église à gauche de l'entrée.



Dessin de la pierre
tombale exécuté en
1841 par
M André De Baralle
architecte à Cambrai



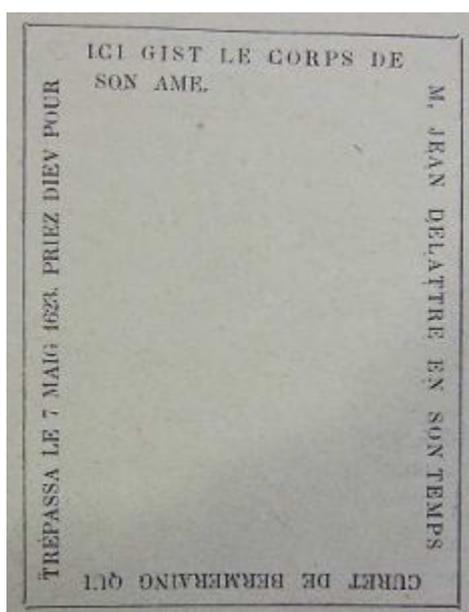
A. De Baralle del.

A. Darvès sc.



ICY GIST LE CORPS DE AVBERT
DE BOVCHAIN ET JENNE LAR-
GILLIES SA FEME SONT DECEDE
DE CE MONDE LAN 1637 AV
MOIS DE SEBSTEMBRE Priez DIEV POVR
LEVRS AMES REQUIESCANT IN PACE

Quand on a enlevé cette pierre, le docteur Tramblin a pu voir qu'elle recouvrait directement les cercueils qui avaient disparu et étaient remplacés par une ligne de poussières noirâtres indiquant leur emplacement exact. Les os des squelettes parfaitement conservés avaient encore une coloration rougeâtre. C'était certainement des ossements d'adultes. La tête de la femme parue celle d'une personne encore assez jeune. Elle portait toutes les dents sauf une incisive à la mâchoire supérieure. Ils sont morts tous deux en sebstembre 1637 (?). Cette pierre est classée monument historique à titre d'objet.



La tombe du curé Delattre se trouvait en
avant de la chaire, près d'un pilier. Elle
mesure 1m08 de long sur 0m66 de large.

ICI GIST LE CORPS DE
M. JEAN DELATTRE
EN SON TEMPS CURE DE
BERMERAING QUI TREPASSA
LE 7 MAIG 1623. Priez DIEU
POUR SON AME

En face de la chapelle Saint Nicolas, c'est à dire à droite de l'église, se trouvait la pierre tombale de l'abbé Pierre Joseph Delcroix décédé le 3 février 1810 âgé de 52 ans. Cette pierre mesure 1m15 sur 0m90.

Ici repose le corps
De Maître Pierre Joseph Delcroix
Licencié en théologie
Natif de Rombies
Fils de Pierre François Joseph
Et de Marie Agnés Françoise Sohier
Son épouse, née à Houdain lez
Bavai, prêtre d'un milieu distingué
- - - - (illisible) - - - - il fut
d'abord coadjuteur et desservant
à Rombies, son endroit natal
vicaire à Forest, ensuite, desservant
et curé de Bermerain, où il mourut
le 3 février 1810, âgé de 52 ans
emportant les regrets de toutes
les paroisses où il a porté ses
secours et rendu ses services

à gauche et en face du chœur se trouvaient trois tombes de la famille des Sieurs De le Sart Seigneurs de la Motte. Deux sont en marbre blanc.

- Sur la 1^{ère} en marbre blanc avec un encadrement de pierre bleue qui mesure 1m48 sur 0m89

Icy gist les corps
de Monsieur
Grégoire Delesart
Seigneur de Lamotte
fermier de la cense d'Anchin.
décédé le ... octobre 16..
agé de 57 ans
et de demoiselle
Marie Françoise Desvigne
son épouse décédée le
23 Janvier 1735
agée de 77 ans

- La 2^{ème} pierre mesure 1m63 sur 0m85 et porte l'inscription :

Icy gist le corps
de Monsieur
Grégoire De Le Sarte
Seigneur de Lamotte
fermier d'Anchin
décédé le 19 Xbre 1749
époux de
Jeanne Antoinette Maronier

(Sur l'acte de décès : Grégoire Delsart mort le 19 décembre 1749 au matin, âgé de 61 ans)

- La 3^{ème} pierre tombale de cette famille, qui mesure 1m50 sur 0m87, est beaucoup plus ancienne que les deux précédentes. Elle est faite de pierre bleue et porte une inscription sur le pourtour qui est presque complètement illisible. On distinguait encore les mots de Grégoire de le Sart Seigneur de la Motte mais les dates sont effacées.

- Prés de la chapelle de la Sainte Vierge se trouvait une pierre bleue de 1m49 sur 0m87 portant les emblèmes du prêtre. On y lisait :

ici gît le corps
de M Guillaume Gambier
en son temps pasteur de
Bermerain depuis l'âge de
27 ans natif du petit Wagnies
âgé de 57 ans lequel
trépassa le 12 Décembre
1679

- Au-dessous existait une pierre en marbre blanc avec encadrement en pierre bleue de 1m50 sur 0m90 dont l'inscription est illisible.

ici reposent les corps
.....
.....
et de demoiselle
Jeanne Antoinette Maronnier
Son épouse native de la cense
de la dime à Vielly - décédée
le 3 mars 1759 agée de
45 ans et auprès d'eux
deux de leurs enfans
décédés en bas âge

Cette demoiselle Maronnier s'était mariée avec Grégoire De Le Sart le 9 juillet 1737 à Viesly. Ils n'eurent pas d'enfant et après le décès de son mari en 1749, elle épousera le 10 avril 1750 à Saint Martin Jean Chrysostome Dutemple, né à Saint Martin le 19 août 1726. Ils deviendront fermiers dépendant de l'abbaye d'Anchin au Courtieu (voir lieux-dits) et ils auront au moins un enfant qui décédera à un jour et qui sera inhumé dans l'église le 25 décembre 1757. Ils ont peut-être eu un autre enfant auparavant à Saint Martin, mais il manque des registres d'état civil dans cette commune entre 1751 et 1755. Après le décès de Jeanne Antoinette Maronnier, Jean Chrysostome Dutemple épousera à Bermerain Angélique Verriez le 17 novembre 1766 avec qui il aura plusieurs enfants. Les époux Dutemple-Verriez décéderont à Vendegies sur Ecaillon, lui le 19 mai 1807 et elle le 12 juin 1809. Contrairement à ce que dit le docteur Tramblin qui situe leur tombe à Bermerain et d'après les registres paroissiaux de Vendegies, ils ont été inhumés dans le cimetière de cette commune.

Grégoire De Le Sart étant inhumé sous une pierre citée plus haut, c'est donc probablement le nom de Jean Chrysostome Dutemple qui devait figurer sur la pierre tombale de Jeanne Antoinette Maronnier. Son nom a peut-être été effacé suite à son remariage avec Angélique Verriez ou par peur des événements de la révolution qui ont vu les bâtiments de l'abbaye d'Anchin vendus comme biens nationaux puis démolis en 1792.

- Une autre pierre carrée de 0m55 de côté se trouve plus bas que la précédente. Elle porte cette inscription :

Ci gist le corps de
Jean d'Aunoi natif de
Noyelle, neveu de M
Guillaume Gambier Lequel
Trépassa à l'âge de 18 ans
Estant dedans la poursuite
De ses étude principale
Resquiescat in pace

La tombe de Aubert Panien, maieur et meunier de Bermerain, mort le onzième jour de l'an 1670, âgé de 72 ans est signalée par M. l'abbé Griffon, curé de la paroisse vers 1868, mais l'emplacement n'est pas précisé. Cette tombe avait 1,65m de long sur 0,90m de large.



On voyait un peu avant 1882 dans le chœur de l'église une pierre tumulaire bien sculptée de 2m80 sur 1m60 et portant une épitaphe qui est devenue illisible. Cette pierre déplacée vers 1882 par M Delrue, curé à Bermerain, recouvrait deux cercueils et deux corps que le temps a détruit complètement. D'après M Barbet qui a écrit une histoire de Bermerain, ce serait peut-être la tombe d'un seigneur de Bermerain nommé Deudon. On pouvait lire « Icy reposent les corps de ... Jeanne de ... ». Cette pierre a été placée à l'extérieur de l'église, près de la porte d'entrée. Les armoiries sur cette pierre ressemblent beaucoup à celles des Pierard de Bermeraing (archives de Mons). Seul deux seigneurs de Bermeraing avaient épousé des Jeanne : Jeanne de Bermeraing épouse Jean de la Fontaine Wicar et Jeanne de Roelx épouse Simon de Lalaing mais ces deux derniers sont enterrés à Beaumont et à Valenciennes. C'est donc peut-être la tombe de Jeanne de Bermeraing et de Jean de la Fontaine Wicar.

Sur le mur extérieur de l'église, du côté gauche de l'église, une pierre tombale de 1m de long sur 0,65m de large et complètement encastrée dans la muraille :

Icy devant repose
 Le corps
 De M Antoine-Maurice Rousseau
 Natif de Cambrai
 Prêtre du même diocèse
 Qui fut d'abord vicaire et desserviteur
 De Prouville en Artois
 Et ensuite
 Curé de Bancourt et Favreul les Bapaume
 Et enfin
 Pasteur de cette paroisse de Bermerain
 Très recommandable
 Par tout son zèle et sa vigilance
 Pour le salut de ses ouailles
 Et la gloire de Dieu
 Décédé le 23 juin 1753 âgé de 40 ans
 A la pieuse mémoire duquel
 M Sébastien Joseph Rousseau
 Son frère
 Prêtre chapelain
 De l'église métropolitaine de Cambrai
 Et secrétaire du chapitre de la même église
 A fait mettre icy cette épitaphe
 RIP

(sur l'acte : décédé à quatre heure de l'après midi le 29 juin 1753 et inhumé le 30 juin. Agé d'environ 41 ans)